

## C'est la fin pour "Yellowstone"... et c'est peut-être pas plus mal

Avec ses deux derniers épisodes diffusés le 30 décembre sur Paramount+, la série aux airs de western tire sa révérence. Une fin bienvenue pour un show en manque de renouvellement.



Saison 5, épisode 5 : Cole Hauser (Rip Wheeler) et Kevin Costner (John Dutton).

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 31 décembre 2024](#)

**T**he end : à l'issue d'une cinquième saison livrée en deux parties, *Yellowstone* a raccroché le chapeau. La série de cow-boys de [Taylor Sheridan](#) a continué de passionner l'Amérique rouge et bleue jusqu'au bout – plus de 11 millions de spectateurs ont suivi son dernier épisode outre-Atlantique. Étrange (et opportuniste ?) combinaison de valeurs conservatrices et progressistes, réunies sous l'égide d'une vision nostalgique du territoire inviolé, l'histoire des Dutton a réussi l'exploit de fédérer un pays politiquement polarisé.

Vu d'ici, où l'enjeu symbolique est moins immédiat, cette saga familiale aux allures de western a souvent donné l'impression de se répéter, percutante au début, puis de moins en moins. Dans sa dernière ligne droite, malgré son intérêt théorique et quelques morceaux de bravoure, la série paraissait épuisée. Décryptage des raisons de son essoufflement.

### Les tensions en coulisses ont éclipsé la série

Finira, finira pas ? Pendant un an et demi, le suspense sur la présence de [Kevin Costner](#) dans la saison 5 a tristé la conversation autour de *Yellowstone*. La guerre d'ego et de calendrier qui s'est jouée entre l'acteur, parti réaliser son propre western, la saga ciné [Horizon](#), en espérant qu'on l'attende ; et le showrunner Taylor Sheridan, qui entendait poursuivre avec ou sans lui, a fini par faire écran. Même lorsqu'on s'intéresse aux rouages d'une série télé, il vient un

moment où l'on a simplement envie de regarder le spectacle sans avoir une vue plongeante sur la salle des machines. Un principe de base que les artisans de *Yellowstone* ont quelque peu oublié.

Résultat : quand est arrivée la dernière scène de Costner dans l'épisode 8 de cette maudite cinquième saison, au lieu d'être ému, on s'est entendu ironiser sur les silences du personnage, qui semblaient trahir le désintérêt de l'acteur, comme si, déjà ailleurs, il n'avait même pas pris la peine de mémoriser ses répliques. Quant à Taylor Sheridan, pour bien signifier que c'était lui qui avait remporté le bras de fer, il s'est offert un second rôle dans la deuxième partie de la saison : celui d'un goujat arrogant mais vrai cow-boy, tellement plus authentique que les « touristes » venus des grandes villes. Pas très fair-play.



Après une guerre d'égo et de calendrier, Kevin Costner (John Dutton) réapparaît tout de même dans la saison 5.

### **“Yellowstone” s’est dissoute dans le Taylor Sheridan universe**

Depuis les débuts de *Yellowstone* en 2018, le showrunner, qui rivalise avec la productivité d'un [Ryan Murphy](#), a créé pas moins de sept autres séries (et cinq sont actuellement en développement). Préquels, spin-off, créations annexes et bientôt suites diverses... La série est devenue une franchise, et son ADN une marque de fabrique. La déclinaison des obsessions de Sheridan à différentes histoires, personnages et époques a certes quelque chose de créatif et de ludique, mais elle a aussi ses limites.

Par un effet boomerang, la dilution de l'œuvre matricielle dans d'autres productions a contribué à son affadissement. Alors que *1883*, peut-être la meilleure série de l'ensemble, a renforcé la mythologie des Dutton en revenant à ses origines, d'autres projets plus paresseux, comme *Tulsa King* et la récente *Landman*, indépendantes de *Yellowstone* mais perpétuant dans d'autres décors ses valeurs libertariennes, donnent juste l'impression de faire tourner la boutique. Et *Yellowstone* elle-même, moins inspirée, a fini par devenir sa propre caricature.

### **“Succession” avait plié le match**

Coupée en deux par la mort du patriarche, qui donne lieu à une sauvage guerre entre le trio d'héritiers formé par la fille à papa, son frère écrasé mais fidèle et le mauvais fils bureaucrate, fou de ne pas être aimé comme les autres, le final de *Yellowstone* souffre de la comparaison avec celui de *Succession* l'an dernier. Face aux dialogues magistraux et à la profondeur psychologique de la série shakespearienne de Jesse Armstrong, les déclamations de Beth, Kacey et Jamie tirent *Le Roi Lear* vers le théâtre Grand-Guignol. Mais c'est, paradoxalement, en allant jusqu'au bout de son style plus physique et de son romantisme pastoral parfois clichetonneux que *Yellowstone* sauve l'honneur.

En guise de joutes verbales dans des bureaux de verre, les derniers épisodes réservent un corps-à-corps sanglant d'une terrifiante brutalité, un enterrement champêtre au fond d'un jardin de milliers d'hectares et une résolution

finalement plus optimiste que celle de *Succession* – au-delà des rivalités intrafamiliales, les ranchers sauvent leur domaine en le restituant à leurs premiers habitants. Un pacte entre Blancs et Natifs scellé par ces mots qui, tout de même, ont de la gueule : « *Nous sommes frères désormais.* »



Kelly Reilly (Beth Dutton, fille de John Dutton), reine de cette série, et Cole Hauser (Rip Wheeler), saison 5, épisode 1.

### “Au bout du compte, c’est juste un soap opera”

La formule est de [Quentin Tarantino](#) : invité dans le controversé podcast du polémiste [Joe Rogan](#), le réalisateur a pris *Yellowstone* comme exemple de son goût modéré pour les séries. « *Il y a tous ces personnages qui passent leur temps à parler [...]. On ne s’en souviendra pas dans cinq ans.* » C’est vrai qu’avec ses plans du Montana devenus publicitaires et ses rebondissements improbables, *Yellowstone* tient plus de *Dallas* que des grands classiques du western. Plus que jamais reine de ce show outrancier, l’actrice Kelly Reilly pousse les curseurs dans la peau de Beth, la préférée du père Dutton.

On a d’abord trouvé divertissante sa pantomime de fille des champs abandonnique et carnassière, virile mais sexy, indépendante mais amoureuse, censée mettre d’accord machos et féministes. Au bout de cinquante-trois épisodes, deux balafres, plusieurs résurrections, beaucoup de descentes de vodka et un nombre appréciable de très jolies robes country, cette Sue Ellen du Montana a fini par être un peu lassante (comme le propre du soap est de ne jamais s’arrêter, on nous fait miroiter une suite dont elle serait l’héroïne).

En bout de course, c’est toute l’imagerie élégiaque et doloriste de la série qui menaçait d’être vidée de son sens à force d’être surlignée. Aura-t-on pour autant tout oublié dans cinq ans ? Pas sûr. À son meilleur, dont il reste des bribes dans cette saison finale, *Yellowstone* aura raconté comme nulle autre série la réalité contemporaine du métier de cow-boy : on sait désormais qu’avoir un smartphone glissé dans ses bottes ne sert pas à grand-chose le jour où l’on se réveille avec un crotale sur le ventre.

-----  
**TT** *Yellowstone* saison 5, série créée par Taylor Sheridan (USA, 2018), 14 × 52 mn. Disponible sur [Paramount+](#). Avec Kevin Costner, Kelly Reilly, Luke Grimes, Wes Bentley.